

# LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »



« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. — 6 mois, 4 fr. — Trois mois, 2 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Bal des Etudiants, T. Dupoyet. — A la Préfecture, Furet. — Sonnet à Théophile Gautier, Paul Polède. — Lettre du Caire, O. B. Lisk. — Petit Bébé, Joannès Lefebvre. — Légende du Mardi-Gras, Poupon. — A l'auteur de Méli-Mélo, Tacite Laus. — Prudhomisme, Ant. Brébion. — Echos et Nouvelles, Zig-Zag. — Paris à cheval, Georges Tymian. — Téléphone.



## BAL DES ÉTUDIANTS

Le bal donné par MM. les Etudiants, lundi soir, dans la vaste salle du Théâtre-Bellecour, a été des plus brillants et des mieux réussis. Dès 11 heures, le théâtre, brillamment illuminé, a été envahi par un public nombreux et élégant. Les occasions pareils sont rares à Lyon, et il nous est bien peu souvent permis de coudoyer ce qu'on appelle le vrai monde et de voir en même temps de près nos charmantes artistes. Aussi tout ce que Lyon possède de gens aimant à s'amuser tout en faisant le bien s'était donné rendez-vous à cette charmante fête de bienfaisance. Beaucoup de foule, trop de foule même, pour être sincère, mais foule de jolies femmes ; il n'est jamais agréable d'être bousculé, serré, écrasé contre un mur ; mais quand c'est un joli petit minois chiffonné, un charmant page ou une gentille bergère qui vous presse, dame, l'on en prend son parti !

La commission du bal avait bien fait les choses, et tous ces Messieurs ne doivent certainement pas regretter leurs peines, car le succès qu'ils ont obtenu les a largement dédommagés.

Toutes nos charmantes actrices : Mmes Nixau, Jeanne Bernhardt, Paola Marié, Antonelli, Deblaye, Heuman, Jourdan, Paillard et Van-Daëlen, qui avaient, avec un empressement vraiment digne d'éloges, répondu à l'appel fait par les Etudiants, ont rivalisé d'élégance et de distinction et ont été admirables de dévouement.

Ce qu'on cherche à ce bal, Mesdames, c'est vous-mêmes.

Elles ont dû se souvenir de ce vers du poète, car on les rencontra de tous côtés prodiguant largement leurs sourires, et versant avec la meilleure grâce du monde aux nobles chevaliers turbulents, arlequins et sérieux habits noirs, le champagne à pleine coupe.

Les malheureux secourus par vous, Mesdames, vous béniront. Merci pour les pauvres que vous sortez de la misère, et merci pour nous à qui vous avez fait passer une charmante soirée.

Quant à la description des costumes, ce serait vraiment folie de vouloir essayer de la faire ; contentons-nous seulement de citer ceux que l'on a le plus particulièrement remarqués.

Dire que les charmantes actrices dont nous avons donné plus haut les noms ont été, comme toilettes et entrain, les reines de la fête, serait complètement inutile ; il aurait été réellement impossible de mettre dans des toilettes plus de goût que ces dames en ont mis dans les leurs. Charmants également les six costumes Grévin, en satin noir, portés par les plus connues de nos demi-mondaines, avec de grands chapeaux noirs surmontés de trois plumes également noires. Une quantité de pierrettes, tireuses de cartes, paysannes, de très jolis costumes Pompadour très bien

portés ; tout cela se trémoussant, tourbillonnant, dansant aux accents endiablés de l'orchestre, sous l'habile direction d'Olivier Métra.

Du côté des hommes, le succès a été presque aussi grand ; de très jolis costumes de fantaisie, historiques, burlesques, deux ou trois pierrots très soignés et bien portés, et, enfin trois clowns, la tête rasée, la figure entièrement poudrée en blanc, maillots noirs et dentelles blanches, qui ont été vraiment étonnants ; à côté de cela, de nombreux habits noirs très corrects, mais tout aussi bruyants que les autres.

Vous pouvez facilement vous faire une idée de l'effet produit. Vu des premières, le spectacle était vraiment féérique. Dans le fond, sur la scène, l'orchestre de 200 musiciens faisant entendre les plus jolies valse, polka, schottischs du répertoire d'Olivier Métra ; les loges bondées de monde, de chaque côté, sur la scène et dans la salle ; les comptoirs très entourés, et, au milieu cette foule immense, bruyante et ivre de joie.

Malgré tout ce que nous pouvons dire, nous serons bien au-dessous de la vérité. C'est une fête de bienfaisance qui rapportera une grosse somme pour les pauvres et qui soulagera bien des misères ; l'honneur en reviendra à MM. les Etudiants, à la commission du bal et surtout à toutes nos gracieuses artistes, dont le charmant concours a été si utile.

Nos félicitations et nos remerciements à tout le monde : à Sarrazin, le poète aux olives qui, lui aussi, s'est dévoué ; à Olivier Métra pour son gracieux et désintéressé concours ; à Lévy, le sympathique chef d'orchestre du Théâtre-Bellecour ; à toutes les actrices, à qui la plus grande part du succès revient, et surtout à MM. Dupuis et Tusset, les organisateurs de cette charmante fête, et à tous leurs collègues dont nous regrettons de ne pas savoir les noms.

L'éloquence des chiffres est encore la meilleure, et la grosse recette qu'ont faite MM. les Etudiants, 20,000 fr. passés, montre bien que si, à Lyon, on sait encore s'amuser, les pauvres n'ont rien à y perdre.

T. DUPOYET.

Nous donnons ici le sonnet de Jean Sarrazin, que tous nos confrères de la presse quotidienne ont reproduit ; vendu dans la salle au profit des pauvres, ce sonnet était orné d'un dessin fort original de M. Sainte-Marie. Notre ami Jean Sarrazin a fait une recette des plus fructueuses ; nos compliments bien sincères au poète populaire qui vient d'ajouter un fleuron de plus à sa couronne d'olivier.

## SONNET

O désastre navrant ! la rivière et le fleuve,  
Sur leurs bords ont semé la ruine et la mort,  
Faisant des malheureux que la souffrance mord,  
Et que le désespoir de son noir fiel abreuve.

De son antre, la faim, comme le fleuve sort,  
Envahit la mansarde et le vieillard, la veuve,  
La mère et les enfants souffrent ; la double épreuve,  
A ces infortunés donne le même sort.

Mais nos Etudiants, cœurs dévoués et braves,  
Du bien-être, demain, vont briser les entraves,  
Par cette nuit de danse et de folle gaité.

Et, chacun retrouvant le pain et l'espérance,  
La solidarité dira : Dans notre France,  
La misère ne peut avoir droit de cité.

5 février 1883,

Jean SARRAZIN.



## A LA PRÉFECTURE

Samedi soir, à 11 heures, Furet, revêtu du frac de rigueur, le cou sanglé dans la cangue du faux-col droit, se rendit à l'Hôtel de Ville ; il fendit le quadruple rang de curieux bordant le trottoir en face de la marquise et pénétra dans la salle des pas-perdus transformée en vestiaire. Rapidement, il se débarrassa de son pardessus, ferma son gibus et remettant sa carte, gravit l'escalier d'honneur aux balustres de marbre noir. Comme il paraissait petit, dans la buée lumineuse reflétée par les glaces et assombrie par la verdure ! On annonçait encore ; Furet avança gravement devant M. le préfet en uniforme, entouré de son état-major administratif, remua la tête devant eux, comme un pou-pard qui dit oui, et s'enfouira dans la salle des fêtes. Pour y pénétrer, il fit preuve d'un remarquable talent de stratège.

Furet a horreur des digressions. Simplement il dira :

Bal magnifique, soirée superbe, de partout l'éblouissement de la lumière sur l'or des lambris, la soie des tentures, les fraîches toilettes des femmes ; de minuscules bosquets ornent chaque salon où vont et viennent quantité d'invités de marque ; professeurs et doyens des facultés, jeunes avocats, beaucoup de médecins, nombre d'officiers supérieurs, plusieurs généraux et leurs dames, des artistes, peintres, des sculpteurs, Messieurs de la presse, du Conseil général, du Conseil municipal, des fonctionnaires de tous ordres, quantité de notables commerçants ; tel est *grosso modo*, le bilan de ce bal, incontestablement mieux composé que ses prédécesseurs.

On a baillé à qui mieux mieux aux Folies-Bergères, où la coutume exige qu'on aille s'ennuyer, au sortir de la préfecture ; c'était à envier le sort de l'escargot.

FURET.

## SONNET A THÉOPHILE GAUTIER

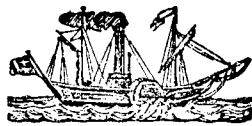
O poète charmant, dont l'humour à sa guise  
Va, court, vole et folâtre en cent propos railleurs ;  
Dont l'aimable boutade en trait mortel s'aiguise ;  
Franc d'allures, sans gêne, ici fou, sage ailleurs ;

Docte amant de l'antique et de la forme exquise,  
Dont les héros sont peints d'immortelles couleurs ;  
Comaisseur en chiffons autant qu'une marquise ;  
Dont la pensée éclot en élégantes fleurs ;

Ciseleur amoureux du beau vers qui s'affile,  
Dont la main délicate, en jouant, nous profile  
Sigognac et Maupin sur des fonds éclatants ;

Poète bien-aimé des rêveurs mécontents,  
Vois-tu de ton tombeau, dis, vois-tu, Théophile,  
Comme en ce monde plat on t'adore à vingt ans ?

Paul POLÈDE.



## LETTRÉ DU CAIRE

Correspondance particulière.

Le Caire, 22 janvier 1883.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Vous me demandez une correspondance pour le *Zig-Zag*. Je m'empresse, en conséquence, d'accéder à votre désir, certain qu'à défaut de talent, ma lettre, par son parcours du Caire à Lyon, méritera de figurer dans votre estimable journal.

Et maintenant, de quoi vous causerai-je? Je ne veux point monter au sommet des Pyramides, pour y chercher les quarante siècles inventés par Bonaparte et répéter son mot historique qu'on admire, parce qu'il ne signifie absolument rien du tout; ce qui est le propre de tous les mots historiques. Mais revenons à l'Égypte — en Égypte, pays charmant où l'on condamne les criminels, quand ils sont puissants, à vivre avec des rentes payées par l'État dans l'île des Bayadères, au milieu des amis et complices. Il est vrai, par contre, qu'on pend sans pitié les pauvres diables et que les potences sont en permanence aux portes d'Alexandrie! C'est que le fellah est inventé pour mourir à la place de ceux qui le ruinent et le maltraitent, depuis les Heysos, Cambyse, Alexandre, Antoine, Bonaparte, Méhémet-Ali et Wolseley, remplacé par lord Dufferin.

Le conquérant du temps présent ne diffère en rien des conquérants des temps passés, et le fellah est immuable. Lui seul ne change pas en Égypte, mais il n'en est pas ainsi des âniers, voitureurs et barbares des villes, qui déjà connaissent l'argent anglais et savent dire: *All ei right, Good Bye, Take my doukey*, etc. C'est le seul progrès que les Anglais ont réalisé et réaliseront en Égypte, à condition de payer Batahisch cher, depuis la bataille de Tell-el-Kébir qui, en trois quarts d'heure, livra les contrées nilotiques aux troupes de la Grande-Bretagne, jusqu'à l'époque malheureusement indéterminée à laquelle les vainqueurs quitteront la terre des Pharaons.

La conquête n'a transformé en rien le pays; l'Anglais est antipathique à tous, aux colons étrangers et à l'indigène. Aussi, rien n'est changé, les modes sont les mêmes que par le passé et les coutumes habituelles ne sont point modifiées.

Il n'y a que des habits rouges de plus et des Écossais aux jupes courtes, qu'on ne songe pas à allonger, tandis que la prude lady Dufferin a obligé l'ex-directeur du théâtre khédivial à faire les jupes de ses danseuses plus longues que celles des soldats, et pourtant les danseuses ont des maillots, tandis que les Écossais n'en ont pas.

A bien dire, sur la promenade publique de Choubrah, on n'avait point coutume de voir des femmes à cheval; mais, depuis que les femmes anglaises sont arrivées, il en est un certain nombre qui se promènent sèches, droites, sévères, suivies comme des officiers, par les plantons et les ordonnances de leurs vieux maris.

Ah! nos chères Françaises et leur bonne gaieté; où sont-elles!

Les soldats britanniques, graves quand ils sont sobres, se promènent en sifflant avec un bâton dans la main; ils sont toujours sans armes par crainte de leurs habitudes d'ivrognerie! Où est-il notre cher *pioupiou*? Pourquoi la France n'est-elle pas intervenue à temps? Où est-il notre soldat, l'ami des bonnes d'enfants! Ah! s'il était ici, les Fellahines sauraient déjà le français, et la joie irait son train, le commerce marcherait comme on dit ordinairement, et on ne serait pas obligé d'assister à un spectacle bien triste, celui de plaisirs commandés et obligatoires. Car les Anglais ont froidement décrété le plaisir; il faut que l'on s'amuse!

Le khédivé lui-même est obligé de payer les frais de musique, de verser le brandy et le champagne, et de donner après le bal un bon souper à ses rouges amis.

On danse. — Les bals succèdent aux bals — au palais d'Abdin chez tous les généraux. Les Anglais s'amuse! Oh! quel frisson cause leur amusement sous le soleil brûlant de cette Égypte si belle! La joie des vainqueurs produit sur tous l'effet d'un serpent froid, glissant sur la poitrine chaude d'une jeune fille endormie, et se réveillant subitement au moment de l'horrible contact.

Les courses encore sont choses à la mode; chaque semaine en voit une nouvelle, à Chezireh, à l'Abassieh, à Alexandrie. En dehors des Anglais, des princes et des pachas égyptiens font aussi courir, et, selon l'habitude du pays, sont toujours battus, ce qui redouble le plaisir des conquérants qui aiment les amusements sérieux et surtout productifs.

Le soldat, dans les rues, ne parle à personne; il promène à pied sa tristesse et son ennui, tandis que l'officier promène les mêmes choses à cheval. — Ces militaires hantent les buvettes et les brasseries, et marchent progressivement vers un but commun,

l'ivresse complète — oh! alors les coups de points vont bon train, et la boxe de faire des siennes. — Chacun prend son plaisir où il le trouve. — Les Anglais aiment ça! et si le bon peuple égyptien ne comprend pas les charmes de la civilisation britannique, ce n'est pas faute d'exemples.

Où, l'Égypte est triste, bien triste! Le désert ne paraît plus si ensoleillé; le ciel, lorsque le soleil se couche, n'est plus si brillant: ses teintes, d'habitude si chaudes, semblent regretter d'avoir la couleur de l'uniforme anglais.

Il n'est pas jusqu'aux chameaux qui, dans les rues, n'aient des regards méfiants; ces pauvres bêtes semblent surprises, étonnées et paraissent se demander le pourquoi de la présence des hommes du Nord sur les rives du Nil. Les baudets, toujours courageux et vaillants, obligés de servir de monture à l'ennemi, me paraissent aussi avoir perdu la voix; il me semble qu'ils ont envie de se taire!

Décidément, les Anglais auront de la peine à anglaiser l'Égypte.

C'est que l'Égypte a des goûts français, des sympathies françaises, ses modes sont à la Franque, les riches robes des femmes viennent de Lyon, et les modes de Paris. — Tout ici rappelle notre chère patrie, et ce n'est pas la gaité de commande des gentlemen nés dans les brouillards de la Tamise qui fera de longtemps oublier la France dans une contrée jadis conquise par nos armes, notre civilisation et notre caractère sympathique aux indigènes de toutes les classes.

A bientôt des lettres spéciales sur le pays.

O. B. LISK.



## PETIT BÉBÉ

Petit bébé, tu souris à la vie,  
Brillant soleil!

Petit bébé, de ton âme endormie,  
C'est le réveil.

De ton berceau, nid des folles tendresses,  
Des doux ébats,  
Tu tends, divin, aux baisers, aux caresses,  
Tes petits bras.

Tes jolis bras potelés, blancs et roses,  
Frais et mignons,  
Tels émergent de la senteur des roses,  
Les papillons.

Petit bébé, ton babil est sur terre  
Le cher lien

Qui réunit, insondable mystère!  
Le mal au bien.

Notre faiblesse humaine à la puissante  
Lueur des cieux,  
Qui nous redit l'image ravissante  
De tes grands yeux.

Enfant! céleste amour à tête blonde,  
Ange rêvé;

Ainsi, ton être est le salut du monde,  
Petit bébé!

Joannès LEFEBVRE.



## Légende du Mardi-Gras

Un lourd manteau de neige couvrait la ville et les monts d'alentour.

A la blême clarté de la lune, toute ronde, et des milliers d'étoiles qui scintillaient au ciel, le grand clocher noir de la vieille abbaye veillait silencieux par delà les toits pointus aux arêtes vives. Dormant pour la plupart sous leurs bonnets de coton blanc, les bons bourgeois de Saint-Claude avaient festoyé longuement près de l'âtre flambant clair, les candélabres avaient

semé sur la nappe fine les ruissellements de la belle argenterie tirée des vieux bahuts de chêne. L'oie rôtie et le salmis de bécasse, copieusement arrosés du vin doré de la comète, avaient « enterré carnaval » et les couples paisibles, rentrés chacun chez soi, avaient éteint les chandelles et dormaient côte à côte.

Quelques voix avinées glapissaient encore dans quelques cabarets, ou une lumière rousse teignait les petits carreaux couverts de givre. Dans les rues, malgré le froid, des groupes de masques et de *carmentrans* foulaient la neige en chantant des complaintes, et même, derrière l'ombre des toits, des amoureux, revenant de la danse causaient bas et soupiraient: Adieu le carnaval! C'en est fait des plaisirs et des longues veillées!...

Minuit sonna lentement, gravement, au clocher de l'abbaye. Adieu le carnaval!...

Les chants joyeux s'éloignaient peu à peu dans les rues tortueuses. Soudain, une porte basse s'ouvre au flanc du sombre cloître, et un fantôme blanc sort, puis deux, puis trois... puis vingt.

Fuyez, mécréants, ce sont les moines!...

Drapés sous leurs longues robes de bure, la tête couverte de leurs capuchons, ils s'avancent à la file. Fuyez mécréants! Ils sont armés de grands soufflets, *bs, bs, bs!* dont ils vous menacent, *bs, bs, bs!* fuyez! Ce sont les moines. Adieu le carnaval!

Ils s'avancent en longue file, à la blême clarté de la lune. Rentrez chez vous, suppôts du diable, le carême est commencé; les jours d'orgie sont passés et vous ont brûlé les chairs.

*Bs, bs, bs!* dissipe-toi esprit du mal, Satan, tais-toi là-bas, et va te cacher sous terre. Et les moines à la file, *bs, bs, bs!* soufflent dans toutes les directions.

Adieu le carnaval!

Où cours-tu, la ribaude, en rasant les murs dans l'ombre! *bs, bs, bs!* A quel satané rendez-vous?... Fuis, esprit du mal, *bs, bs, bs!*

Souviens-toi que tu es poussière, la fille, et va te coucher sans bruit!

Folle de peur, la pauvrete se sauve croyant voir à ses trousses des âmes du purgatoire.

Au loin, les voix des *carmentrans* chantaient toujours. Ne pouvant les atteindre, les moines se couchent dans la neige, à la file, et soufflent... *bs, bs, bs, bs, bs!*... Adieu le carnaval! le carême commence.

Et par-delà les toits pointus, le grand clocher noir de l'abbaye veillait sur les Saint-Claudien endormis. Les cabarets s'étaient tus, les feux étaient éteints, les chants des *carmentrans* ne s'entendaient plus dans la nuit, les couples effarés ne frôlaient plus les murs.

Tournant en girandole, les fantômes blancs se poursuivirent une dernière fois de leurs soufflets magiques, comme des lutins au sabbat, puis ils disparurent lentement par la porte du vieux cloître.

Il a fui l'esprit du mal! Mécréant, souviens-toi: *memento quia pulvis es!*

Un coup retentit au clocher de l'abbaye, un seul coup dans la nuit claire, triste et frileux comme un mauvais rêve. C'était une heure.

Adieu le carnaval!

POMPON.



## A l'Auteur de Méli-Mélo

De qui se fie aux apparences,  
Le jugement peut s'égarer.  
Madame Holtzem, j'eus, ces vacances,  
Le plaisir de vous rencontrer.  
J'y fus peu sensible, j'avoue,  
Entre les messieurs pérوران,  
Et les femmes faisant la roue,  
Avec votre air indifférent,  
Votre niais et froid sourire,  
Vo're mutisme devant nous,  
Je vous classai (faut-il le dire?)  
Parmi... les huitres, ou... les choux.

De qui se fie aux apparences,  
Le jugement peut s'égarer,  
Mais le mien, pendant ces vacances,  
Sur vous, j'ose le déclarer,  
S'est trouvé perspicace et juste:  
Vous êtes une huitre, bien vrai!  
Coquille ouverte, je déguste;  
Le fruit est bon: j'y reviendrai!

Tacite LAUS.



## PRUDHOMISME

Hubert, selon son expression, était drapé du crêpe du marasme, le soir où il se laissa entraîner dans le salon artistico-littéraire de Mme Elmire de Boulenclaque, par son ami Georges.

Le fait est que ce samedi là il était dans un état pathologique alarmant; s'il eut été examiné par un aliéniste, nul doute que, hochant la tête, le praticien n'eût murmuré: idiotie incurable, gâtisme caractéristique.

Dans quelles dispositions d'esprit, me direz-vous, se trouvait donc ce pauvre Hubert? Et pourquoi le seul fait de s'exhiber chez une noble dame de la rue Jacob, provoqua-t-il de votre part cette explosion de sarcasmes qui nuisent à votre héros?

D'abord, Hubert n'est point, n'a jamais été, et sous aucun prétexte ne travaillera à devenir un héros. Je vous prierai donc de ne point accoler à son nom cette épithète encombrante.

En second lieu, je puis l'avouer, le fait est de notoriété publique, Hubert, jeune homme fort sensé, très spirituel treize jours sur quatorze, s'était souvenu, en se réveillant le matin de cette quinzaine boîteuse, que, chez lui, durant vingt-quatre heures, aucune idée anti pot-au-feu ne signalerait sa présence heurtant à son front.

Pour un poète de la nouvelle école, c'était (avouez-le) à désirer un cabanon meublé d'une forte et rigide camisole.

Machinalement, à midi, il s'était séparé de son lit. En signe de tristesse, il retourna son pantalon, l'enfourchant à l'envers, ainsi que sa jaquette, puis, descendant une des trois chaises que par un ingénieux système de poulies, il tenait au plafond, afin qu'elles ne gênassent point l'aération de sa chambre, il s'assit devant le mur, les jambes étendues et croisées, la tête renversée, le regard perdu.

Si personne ne venait le déranger, Hubert restait ainsi jusqu'à la nuit tombante; alors il se couchait à jeun.

✱

Georges, qui connaissait l'influente Mme de Boulenclaque, était d'une assiduité intéressée à ses samedis littéraires. Prodiges de baillements, il y moisissait de onze heures à minuit, entouré de grotesques bas-bleu élégiaques, se pâmant au souvenir de Graziella, vieux Messieurs au ventre bedonnant, dont les cheveux vagabonds jalonnaient les recherches sur la littérature des peuples préhistoriques, ou sur l'andante gloriole que joua Orphée à la Cour Infernale.

Quelques rares talents saupoudraient ce mélange de courges sonores, pour qui l'originalité étant débauché et vice, coiffaient de lauriers le meilleur somnifère.

Le haro qui accueillit l'apparition des *Grandes colères de Monsieur Joseph* dont l'auteur était Hubert, fit reconnaître aux lettrés délicats ce jeune homme d'avenir et la richesse d'expression du dictionnaire prudhommesque.

Chez Mme Boulenclaque, quatre samedis, ses voisins entendaient les paons narguer le baromètre. Le piano s'était tu, les *Réveries de Marguerite* soupiraient dans leur casier. Les charbons du tolle devenaient braise, laquelle grilla la curiosité.

Elmire et son cénacle, fatigués de houspiller une ombre, vœurent connaître Hubert, Georges son ami et son défenseur enthousiaste, fut supplié de l'amener rue Jacob.

Georges fit preuve d'une habileté de Peau-Rouge, d'une rouerie ignorée du plus habile recors, pour amener Hubert, qu'il trouva à son poste de fakir, à se laisser exhiber dans le monde le samedi.

Quelque temps après, lorsqu'il me confia, sous le cachet rouge du secret, et sans aucune gloriole, cette mémorable victoire, il m'avoua de même que le soir il greva de soixante centimes le budget de Mme Elmire Boulenclaque par suite de la quantité immodérée d'alcool qu'il absorba, forcé de se cautériser le larynx que l'âpreté de son éloquence avait mis en sang.

Le cénacle était complet quand, en page de la veuve Malborough, Hubert et Georges entrèrent dans le grand salon où pontifiait Elmire.

Les présentations faites et les compliments déchargés à bout portant, on enfourcha à l'instant la discussion littéraire.

Un monsieur d'une soixantaine d'années, la figure entièrement rasée, la face béate et qui se faisait appeler le baron de Jurance, s'apitoya sur le sort des lettres françaises.

« La littérature saine est perdue, foulée aux pieds; dans les nouvelles et les romans, ne figurent plus d'anecdotes naïves et rustiques, on y met l'amour qu'on habilie en femmes indignes ou en filles de mauvaise vie. La phrase perd sa tournure: crument, brutalement, on exprime l'idée, la pensée leste ou vive, quand il serait si facile de lui donner une couleur, de lui enlever sa nudité par une périphrase, un synonyme ou un détour coquet. On a

quitté le style imagé, poétique de Mme de Staël, des Lamartine et des Châteaubriand, pour tomber d'abord dans le romantisme à passions ardentes des Gauthier, des Musset et de leurs disciples; loin de s'arrêter on est descendu toujours plus bas, se précipitant vers la décadence. De nos jours, des hommes, dont je n'ose citer les noms, ont repris en sous-œuvre l'école de Balzac.

« Quel auteur convenable avons-nous actuellement? Aucun. Nos fils n'ont sous les yeux que des œuvres tarées, et nos filles n'ont pu quitter Eugénie de Guérin ou Mme Swetchine. »

L'orateur parla du Grand-Mongol et des Fuégiens, terminant son pathos en empruntant sans trop la modifier, la réponse de Royer-Collard à de Vigny: « Pour ma part, messieurs, je n'ai rien lu de ce qui a été produit depuis 1840 et n'en veut rien connaître. »

Hubert qui, courageusement, s'était assoupi, sa tête hochant oui et non, se réveilla brusquement et se leva. Vous croyez qu'il riposta, détrompez-vous; sans bruit il quitta le salon, et précipitamment s'en fut coucher. Il ne prit point d'opium.

Ant. BRÉBION.



## ÉCHOS ET NOUVELLES

Examen d'anatomie à l'académie de Gérostein, d'après Zadig: *Le professeur.* — Supposons que je vous donne un coup de pied dans le... bas des reins, quels sont les muscles qui se mettront en mouvement?

*Le candidat (froïdement).* — Ceux de mon bras droit, pour vous flanquer une calotte!

✱

Après une longue maladie, un pauvre diable meurt sans laisser un sou.

Arrive le pharmacien, avec sa note:

— Il n'y a rien, lui dit-on, impossible de vous payer.

— Bah! fait l'homme de l'art, désappointé.

Puis se ravissant:

— A-t-on au moins conservé les fioles et les boîtes?

— Oui, les voici!

— Allons, tant mieux; je ne perdrai rien.

✱

Bec-Salé est à l'agonie. Il s'évanouit.

Vite de l'éther, des sels, du vinaigre!

Il n'y a dans sa mansarde qu'une bouteille d'eau-de-vie aux trois quarts vide.

Faute de mieux, on place le goulot sous le nez du moribond.

Et l'ivrogne, clignant de l'œil et tendant la bouche, avec un dernier sourire:

— Hélas! mes amis, plus bas!

ZIG-ZAG.



## PARIS A CHEVAL

Les lecteurs du *Zig-Zag* nous sauront certainement gré de venir leur parler d'un charmant ouvrage qu'a vu éclore l'année 83, et qui mérite à tous les égards d'être lu. J'ai nommé le *Paris à cheval*, de Grafty. Nous n'entendons pas ici faire la critique de l'œuvre; M. Gustave Droz, à qui elle est dédiée, en a d'ailleurs fait ressortir toutes les beautés dans une préface très flatteuse pour l'auteur. M. Grafty, que nous connaissons déjà par ses agaçantes caricatures de la *Vie parisienne*, a émaillé son ouvrage de mille croquis admirables et d'une vérité souvent très comique. De plus, *Paris à cheval* a l'avantage d'être une véritable étude, et tous les amateurs de sport y trouveront des renseignements utiles, en même temps que de précieux renseignements sur tout ce qui constitue la Cavalerie parisienne.

Après avoir conduit le lecteur au Tattersaal, chez Chéri; après lui avoir fait visiter jusques aux moindres détails l'installation de tout ce que l'on appelle les *marchands de chevaux*, Grafty le promène dans Paris pour lui montrer du doigt les écueils de la navigation parisienne. Dans le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> chapitre, où le lecteur trouvera, sur *l'art d'accrocher*, bon nombre de conseils dont il appréciera la valeur, certains passages, entre autres celui traitant de l'utilité des pharmaciens dans les quartiers à marchands de chevaux, sont écrits avec une verve endiablée.

La deuxième partie, intitulée: *Bois de Boulogne*, est vraiment typique. Dans ces trois chapitres: *le Bois le matin* —

*le Bois à midi* — *le Bois le soir*, vous trouverez là l'histoire du tout Paris brillant, opulent et joyeux. Suivant l'heure, vous voyez défiler tel ou tel monde, telle ou telle personnalité; rien n'est oublié, depuis le jardinier qui arrose dès 6 heures du matin, et le cavalier trop matinal, jusqu'à l'heureux couple attardé à minuit à la recherche d'établissements fermés. C'est un véritable plaisir de voir, dans ce que les Parisiens sont convenus d'appeler le *persil*, tous les petits crevés se démener sous la plume et le crayon moqueur de Grafty. L'art de se tenir en selle est tout un poème, pour vous sui tout, mes charmantes lectrices, car ce qu'il vous faut à cheval, c'est surtout rester gracieuses. Grafty ne vous a pas oubliées, Mesdames, et il vous a, dans son charmant volume, consacré un long chapitre que je vous engage discrètement à étudier.

Vous êtes-vous jamais occupées de ce qu'était un *derby*; pourquoi et comment vous allez aux courses? Voulez-vous connaître ce que sont MM. les jockeys, book-makers, entraîneurs et parieurs? Lisez la troisième partie, et vous apprendrez tout cela en assistant aux réunions du club de la rue Royale, d'Auteuil, de la Marche et de la Croix-de-Berny. Grafty termine par cet axiome: « Le cheval renverse le cavalier, mais c'est la peur qui l'estropie » et, tout en prouvant qu'il est dans le vrai, il donne, dans la quatrième partie, des préceptes formulés, comme il l'avoue, après réflexion à propos de chutes authentiques et étudiées d'après nature. J'en passe, et des meilleurs, mais, vraiment, il faudrait citer tout cet ouvrage si éminemment parisien pour vous montrer tout ce qui intéresse, j'aime mieux y renvoyer les lecteurs; tous y trouveront quelque chose à prendre: le gentlemen sportsmen, de précieux renseignements; nos gommeux crevés, de sages conseils, et mes charmantes lectrices, de nombreux petits secrets dont elles pourront profiter.

Lisez donc *Paris à cheval*; d'avance je vous promets, en feuilletant ce livre, plus d'une rencontre avec des types bien connus que Grafty nous présente avec autant de talent que de vérité.

Georges TYMIAN.

## Avis aux Littérateurs

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer, il suffit d'envoyer 1 fr. en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé.

Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront imprimés.

Le Comité de rédaction du *Zig-Zag* s'occupe de la publication d'un volume de prose et de poésie, qui, sous le titre de *Mélanges de Littérature et d'Art*, contiendra les bonnes compositions,

Le prix d'insertion est de deux francs par page pour les œuvres admises. Les sommes versées seront remboursées aux auteurs en exemplaires du volume.

Aux magasins **A LA RENOMMÉE**, 44, Place de la République, l'on est assuré de trouver les chaussures de fine élégance qui sont le complément de toutes les belles toilettes de soirées.

Solidité. Éléance. Bon marché.

## TÉLÉPHONE

Prière aux personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement de le faire parvenir avant la fin du mois en mandats ou timbres-poste, au nom de Erual, administrateur.

Au prochain numéro, compte-rendu du salon de peinture.

E. V. — N'ayant pu imprimer votre circulaire, nous la faisons voyager par la poste entre mains qui vous seront utiles.

J. Lef., à Bourg. — Reçu votre mandat pour le *Mélange* Merci.

Pludoal. — Passerez premier numéro. Donnez-nous adresse quelconque; désirerions vous écrire.

Manuscrits acceptés. — Les Petits enfants. — L'Hiver. — Avril. — Ajeanne. — Doux propos.

Réthoricien masqué. — Passerez premier numéro.

Intime. — Encore des vers, vous aussi! Tous les lecteurs réclament prose et vous la faites si bien! Envoyez prose ou laisserons pas passer vos vers, quoique excellents.

A tous nos collaborateurs. — Généralement il nous est impossible d'imprimer, dans le prochain numéro, pièces reçues même au commencement de la semaine. Envoyer quinze jours avant la date où l'on désire paraître.

AVIS. — Nous pouvons insérer les morceaux de prose beaucoup plus vite, parce que nous en recevons moins.

Cirque Rancy. — Tous les jours représentation à 8 heures.

Les jeudis et dimanches, représentation supplémentaire à 3 heures; la salle sera éclairée au gaz, et le programme aussi complet qu'aux représentations du soir.

Exposition permanente des Beaux-Arts

Rue Bourbon, 38

Visible de onze heures à quatre heures. — Entrée: 50 centimes

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

SOMMAIRE DU 25<sup>e</sup> NUMÉRO  
DU  
**LYON-REVUE**  
Illustrations dans le texte par E. Froment  
Directeur: Félix DESVERNAY

I. Souvenir d'enfance, poésie inédite par Joséphin Soulayr.  
II. Beaux-Arts: Les orchestres Tziganes.  
III. Une série d'excursions botaniques et géologiques entre Lyon et les Alpes par L. Rérole.  
IV. Etudes étymologiques: Saint Jaqueme par L. Clédat.  
V. Documents inédits: Pétition des artistes lyonnais adressée à MM. le Prévôt des marchands et les Echevins en 1767. — Note, par V. de Valous.  
VI. Beaux-Arts: Monographie de la cathédrale de Lyon par L. Bégul. — Etude et compte-rendu critique par Léon Charvet.  
VII. Une fable de M. du Puget Lyonnais, imitée par Lafontaine. — Note par Félix Desvernay.  
VIII. Planche de Lyon-Revue: vue de la cathédrale de Saint-Jean.  
IX. Sociétés savantes: Société littéraire de Lyon.  
X. Chronique: bulletin bibliographique, artistique et géologique.  
XI. Théâtres: Peau-d'Ane; Le Jour et la Nuit.  
XII. Lettres ornées dans le texte par H. Legmarie.

*Lyon-Revue* offre comme prime à ses abonnés: Rimes ironiques, poésies, par Joséphin Soulayr, enrichies de dessins par Froment. — 4 fr. au lieu de 7 fr. — Aux nouveaux abonnés, deux eaux-fortes, une vue de Marey-le-Loup, par J. Séon, le portrait de Berlioz, par Dubouchet, ainsi qu'un dessin: Vue des Etroits, par Riethofer.

Abonnement: 20 fr. par an; la livraison: 2 francs.  
Rédaction et administration, 22, rue Palais-Grillet, Lyon.  
Vente en gros, chez Metton, 35, rue de la République, et chez tous les libraires.

23<sup>e</sup> Année 1883 23<sup>e</sup> Année

**LABAUME**  
**GUIDE-INDICATEUR**

**DE LYON**  
et du département du Rhône  
CONTENANT  
les noms et adresses des habitants de la ville de Lyon

PAR RUES ET NUMÉROS DE MAISONS  
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE ET PAR PROFESSIONS  
ET  
Un grand nombre de Renseignements  
UTILES AU COMMERCE ET A L'INDUSTRIE

Ouvrage encouragé par un vote du Conseil général du département du Rhône

BROCHÉ: 10 FR. — RELIÉ: 12 FR.

EN VENTE A LYON  
A l'imprimerie Ceste-Labaume, A. Alricy, successeur  
COURS LAFAYETTE, 5, PASSAGE COSTE

Vous voulez boire la plus bienfaisante des LIQUEURS?  
demandez celle au

**BOURGEON DE SAPIN**  
de P. FÉLIX et C<sup>e</sup>, rue LAINIERIE, 7, Lyon.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT et C<sup>e</sup>  
56, rue Jacob, à Paris.

**LA MODE ILLUSTRÉE**  
JOURNAL DE LA FAMILLE  
Sous la direction de M<sup>me</sup> Emmeline RAYMOND

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: Etre sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à *la Mode Illustrée*, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de M<sup>m</sup>. FIRMIN-DIDOT, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS

Première édition:

Trois mois, 3 f. 50. — Six mois, 7 f. Douze mois, 14 fr.

Quatrième édition:

Avec une gravure colorée chaque numéro:  
Trois mois, 7 f. — Six mois, 13 f. 50  
Douze mois, 25 fr.

**PRÊTS HYPOTHÉCAIRES**  
Et sur Titres

M. BRUNET, rue Ferrandière, 36, Lyon

**LINGERIE**

TROUSSEAUX ET LAYETTES  
Spécialité de Costumes d'Enfants

M<sup>me</sup> SIMON RAJAT

Rue de la République, 49, à l'entresol

Prévient sa nombreuse clientèle que la nouvelle installation de ses magasins lui permet d'offrir les mêmes articles que par le passé à des prix sensiblement inférieurs.

Choix considérable de lingerie, nouveautés et costumes d'enfants.

Recommandé aux Familles  
**LEÇONS DE PIANO**

A DOMICILE

Par M<sup>me</sup> Béraud, cours Morand, 58

COMITÉ DES CONCOURS POÉTIQUES  
DU MIDI DE LA FRANCE

Anciens concours poétiques de Bordeaux

**APPEL AUX POÈTES**

Le trentième Concours poétique

Ouvert en France le 15 février 1883, sera clos le 1<sup>er</sup> juin 1883. Vingt Médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco à M. EVARISTE CARRANCE, Président du Comité, 12, rue Roussannes, Agen (Lot-et-Garonne). — Affranchir.

**SOUSCRIPTION POPULAIRE**

Pour la construction et l'expérience définitives  
DE L'APPAREIL ET DU

**Ballon dirigeable Pompéien**

EXPÉRIMENTÉS

Devant la Presse lyonnaise le 14 octobre 1882

La souscription est divisée en trois classes. Première classe: 20 fr., donnant droit: 1<sup>o</sup> A une carte permanente, **place réservée**, à toutes les expériences et fêtes du Dirigeable; 2<sup>o</sup> Une grande et belle Photographie de l'Appareil et du Ballon dirigeable; 3<sup>o</sup> Inscription sur le Livre d'Or.

Deuxième classe: 5 fr., donnant droit: 1<sup>o</sup> A une carte de **Première** pour une expérience et fête à l'occasion du départ du Ballon dirigeable; 2<sup>o</sup> Photographie carte-album de l'Appareil et du Ballon dirigeable; 3<sup>o</sup> Inscription sur le Livre d'Or.

Troisième classe: 2 fr., donnant droit: 1<sup>o</sup> A une Carte d'entrée pour la grande fête à l'occasion du départ du Dirigeable; 2<sup>o</sup> Photographie de l'Appareil et du Ballon; 3<sup>o</sup> Inscription sur le Livre d'Or.

NOTA. — On peut souscrire pour plusieurs cartes.

ON SOUSCRIT:

Dans les Caisses de la Société Lyonnaise du Crédit au travail, 18, quai de Retz;

Au bureau de l'Indicateur Henri, rue de l'Hôtel-de-Ville;

Pompéien, cours de la Liberté, 107;

Cogordant, chemisier, cours de Brosses, 1

**VIENT DE PARAITRE**

Méli-Mélo, par M<sup>me</sup> HOLTZEM (Julie Deguin). Prix: 3 francs. Chez l'auteur, rue Centrale, 25, et librairie chrétienne, place Bellecour, 6

LES

**FLÈCHES D'ARGENT**

Poésies nouvelles

Par EVARISTE CARRANCE

PRIX: 5 FRANCS

Chez M. DUPRÉ, 12, rue Roussannes (Agen)

**A VENDRE**

Une collection de la *Revue du Lyonnais*  
40 années du *Charivari*, en volumes solidement reliés  
S'adresser à la Librairie Ancienne, 5 place Saint-Nizier, où se trouve le *Zig-Zag*

**OCCASION**

A REMETTRE PLUSIEURS EXEMPLAIRES DE LA  
**TOPOGRAPHIE HISTORIQUE DU DÉPARTEMENT DE L'AIN**

Notices sur les Communes, les Hameaux, les Paroisses, les Abbayes, les Prieurés, les Monastères de tous ordres, les Chapelles rurales, les Etablissements des Templiers, des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, les Terres titrées, les simples Fiefs, les Châteaux, les Maisons fortes

AVEC LA NOMENCLATURE

Des principaux Lieux, des principales Montagnes, des Rivières, Ruisseaux, Lacs, Etangs, e/c., etc.

DES ANCIENNES PROVINCES

De Bresse, Bugey, Dombes, Valromey, Pays de Gex et Franc-Lyonnais

ACCOMPAGNÉ

D'UN PRÉCIS DE L'HISTOIRE DU DÉPARTEMENT DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A LA RÉVOLUTION

PAR M. C. GUGUE, ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

1 fort volume grand in-4 de 518 pages. — Titre rouge et noir. — Quelques exemplaires du même ouvrage sur grand papier de Hollande S'ADRESSER AUX BUREAUX DU MONITEUR DE LYON, 13, RUE DES ARCHERS

ON DEMANDE à acheter une étude d'avoué, d'un bon rapport. Rhône et départements limitrophes.

Adresser offres: bureau du journal.

ON DEMANDE à acheter dans les environs de Lyon, une bonne étude de notaire.

Adresser offres: bureau du journal.

**LES JEUX DU SPHINX**

Passe-temps frivole et amusement d'esprit  
Par Léon MERLIN

En vente chez l'auteur, à Saint-Etienne, cours Fauriel, maison Barthélemy, et au bureau du journal.

Prix: 1 fr. 50 c.

**L'ACTUALITÉ**

Journal des faits politiques et littéraires

DE LA SEMAINE

PARAISANT LE LUNDI

Se vend dans les kiosques, 15 cent. le numéro.

Vingt et unième Année

LE

**MONITEUR DE LYON**

Journal du Commerce, de l'Industrie et des Travaux publics

Paraissant le Jeudi et le Dimanche

S'occupant tout spécialement des intérêts de la Région lyonnaise

Outre de nombreux articles scientifiques et littéraires, le **Moniteur** publie régulièrement une foule de renseignements utiles:

Les ventes d'immeubles et de fonds de commerce, les ventes mobilières, les formations et dissolutions de sociétés, les faillites, les adjudications publiques de travaux et fournitures, leurs résultats, etc

**ABONNEMENTS**

Rhône et départements limitrophes	10 fr.	5 50	3 »
Autres départements	11 »	6 »	3 50
Etranger	15 »	8 »	4 50

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de postes

**ADMINISTRATION, RÉDACTION ET ANNONCES**  
LYON, 13, rue des Archers, 13, LYON